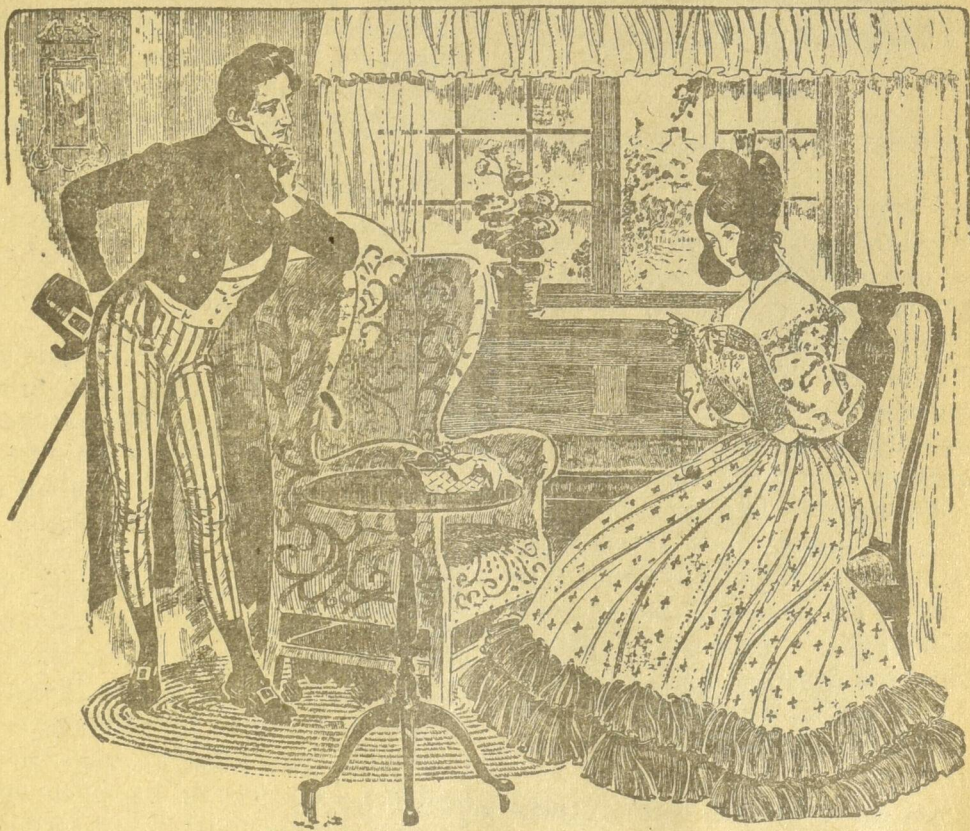


irréductible, peut faire un enragé de labeur?

Ce qui fait le livre de Murger si attachant, c'est qu'il présente ses personnages en action, qu'il ne s'arrête pas à épiloguer. Ce monde étrange et plein de disparates de la bohème (de la bohème après Murger), rien ne le fera mieux comprendre qu'un choix

tance, ouvrant ainsi une fenêtre sur ce petit monde à ceux qui ne le connaissent que par ouï-dire. Non, la bohème n'est pas morte.

Avec des coeurs sensibles de fillettes, il est de bon ton, chez les bohèmes, d'affecter une froide férocité. C'est ainsi qu'en un jour de désespoir, Murger disait à son collaborateur Bar-



Mimi et Rodolphe

d'anecdotes typiques. Les mémoires, les souvenirs, les livres en regorgent au sujet des hommes connus. Comme nous avons côtoyé de près quelques-uns des plus pittoresques bohèmes de ce temps, nous nous attacherons à rapporter surtout des historiettes encore peu répandues, quitte à parler souvent des seigneurs de petite impor-

rière: "On ne me voit pas dévorer mes larmes." Murger parti, Barrière dit, placide: "Ce pauvre Murger est tellement imbibé que lorsqu'il dévore ses larmes, il doit y sentir le goût d'absinthe et se figurer qu'il "étrangie encore un perroquet."

Villiers de l'Isle-Adam, un homme de génie, mourut dans la peau d'un